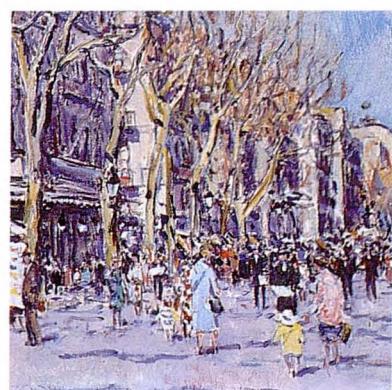


JOSEP AMAT



EL PASSEIG DE SANT FELIU DE GUÍXOLS, 1988 (65 x 50)

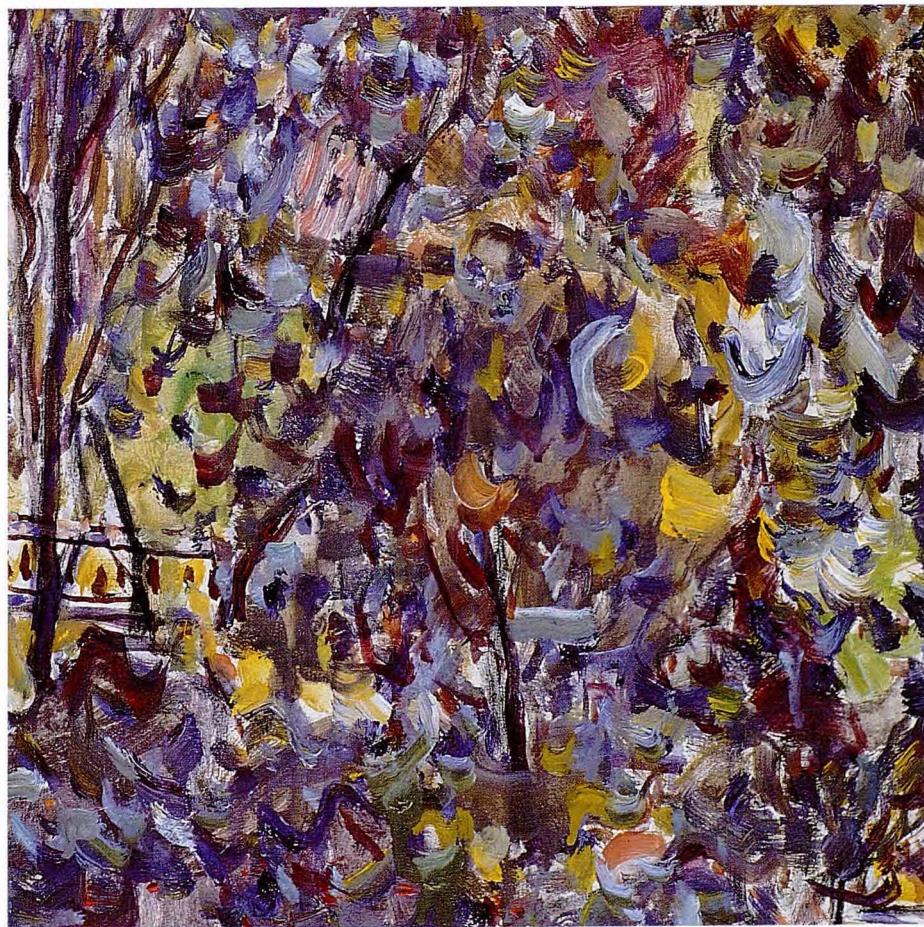
POUR JOSEP AMAT, LE TRACÉ ET L'HABILETÉ ONT CONSTITUÉ LES OUTILS AVEC LESQUELS IL A SU TROUVER DE FAÇON TOUT À FAIT NATURELLE UNE PEINTURE PURE, UNE PEINTURE AIDANT À COMPRENDRE UNE VIE, CELLE DU MONDE QUI L'ENTOURAIT



LA RAMBLA (FRAGMENT), 1965 (65 x 50)



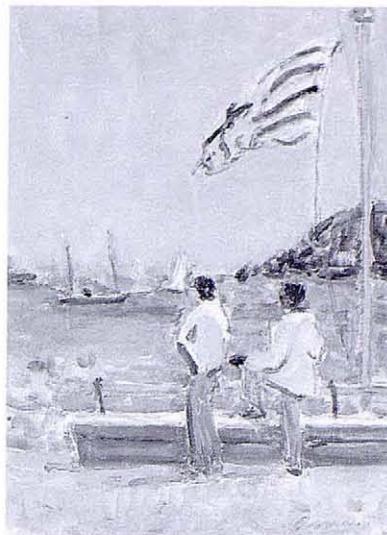
VISTA GENERAL DE BARCELONA, 1964 (81 x 60)



VISTA GENERAL DE BARCELONA (FRAGMENT)



INTERIOR (38 x 46)



BANDERA, 1985 (24 x 38)

Lorique je me mis à écrire cet article, je ne pouvais imaginer que ce qui avait commencé par être l'éloge d'un peintre vivant finirait par être son épitaphe. Mais le fait est que Josep Amat qui, avec Camps-Ribera, Ramon de Capmany, Calsina et bien peu d'autres, était à l'époque un des rares patriarches vivants de la peinture catalane actuelle, mourait à Barcelone la troisième semaine de ce mois de janvier 1991.

Amat était déjà très âgé. Il était né juste au début de notre siècle et, dernièrement, sa santé avait été très éprouvée physiquement et moralement. Cependant, il dessina jusqu'au dernier moment et un certain nombre de ses dernières compositions reflètent l'essence de la sagesse de toute une vie consacrée à l'art: synthèses raffinées dans les

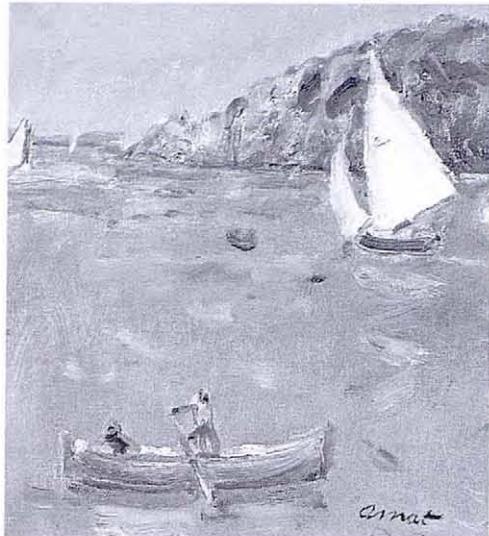
quelles, avec un minimum de traits, il convertissait son inévitable limitation physique en d'extraordinaires résultats plastiques, fruit de l'extrême sensibilité à l'aide de laquelle seuls les grands artistes peuvent faire de grandes créations dépourvues de tout ce qui est accessoire.

Amat fut un peintre fidèle à un genre classique, le paysage, qui avait pris une nouvelle force et signification avec le triomphe du réalisme *vuitcentista* et davantage encore avec l'impressionnisme, lorsque peindre un paysage en plein air équivalait à briser une lance au profit de la liberté, contre le conventionnalisme de la peinture d'argument. Il n'est donc pas étonnant que lorsqu'il fut élu membre de la Reial Acadèmia de Belles Arts de Sant Jordi, Amat ait choisi comme thème de son discours

de réception, lu en 1981, l'"Histoire du paysage".

Ces premiers paysagistes modernes, dont Amat n'a pas craint de suivre les traces tout au long de sa vie, si différents de ceux qui avaient peint des paysages avec la même subtilité captieuse dont ils pouvaient user pour composer une scène mythologique, créèrent la figure nouvelle du peintre qui a besoin de puiser de la terre –ou du pavé urbain, puisque Amat préférait, à l'instar de Rusiñol, le paysage modifié par la main de l'homme– l'énergie nécessaire pour peindre, et pour peindre ce qu'il avait devant les yeux, même si cela n'avait rien d'anecdotique ou de pittoresque.

Amat appartenait à ce genre d'artistes peintres. Usant d'un style bien à lui, il avait besoin de se référer à un panora-



PESCADOR, 1970 (23 x 25)



LE CONSOLAT, PARÍS, 1949 (65 x 50)

ma concret et tangible plutôt que de créer en pensant au rêve, au pur concept, manière dont l'origine se trouve précisément chez les impressionnistes français.

Barcelonais, Amat fut membre indépendant de la génération des peintres de 1917, celle qui réagit contre l'idéalisme des *noucentistes*, encore que sa peinture ait certaines ressemblances avec celle de Joaquim Mir, principal représentant des paysagistes postmodernistes.

Barcelone, Paris, la Costa Brava –notamment Sant Feliu de Guíxols– sont les thèmes qui l'inspirèrent le plus. C'est lui qui a converti les tentes et les chapiteaux des cirques ambulants en thème artistique de premier ordre. Ses vues de la Seine, le fleuve le plus peint au monde, n'ont rien à envier à celles réalisées

par le plus illustre peintre de ce fleuve. Ses meilleures compositions de Barcelone sont celles des quartiers avoisinants le port, celles du Putget, dans l'ancienne commune de Sant Gervasi de Cassoles, où il vécut. À cet égard, Amat, en plus d'être un grand peintre, est aussi un témoin unique d'un quartier extrêmement évocateur –celui du Putget–, aujourd'hui sérieusement défiguré par les édifices modernes l'envahissant. Un grand nombre de ces petites villas du XIX^e siècle, d'aspect encore néo-classique toutefois, si particulières à ce quartier, n'existent plus que dans ses tableaux. Josep Amat réalise donc l'ancienne maxime selon laquelle le plus grand art peut surgir du localisme le plus concret.

Nous pouvons donc conclure qu'Amat faisait partie de cette catégorie de

peintres qui faisaient une large place à la technique, mais qu'à la différence de ce qui se produit souvent chez les peintres de ce genre, il a su neutraliser au moyen d'une grande sensibilité plastique ce que l'on appelle familièrement la *cuisine*. Pour lui, le tracé, l'habileté, la facilité n'ont constitué que des outils dont il se servit, sans faire montre d'une virtuosité écrasante, pour produire, tout à fait naturellement, de solides rectangles de peinture pure, une peinture aidant à comprendre une vie, celle du monde qui l'entourait. Il réussit ce faisant, ce qui constitue peut-être un des exploits de l'art, à transmettre à travers le temps la vibration spéciale d'une époque que probablement rien, si ce n'est peut-être la poésie, n'aura su rendre aussi explicite à ceux ne l'ayant pas vécue. ■